Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse
Herausgeber: La Croix-Rouge suisse
Band: 81 (1972)
Heft: 3

Artikel: Opération Bangladesh
Autor: M.S.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-549181

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Opération Bangladesh

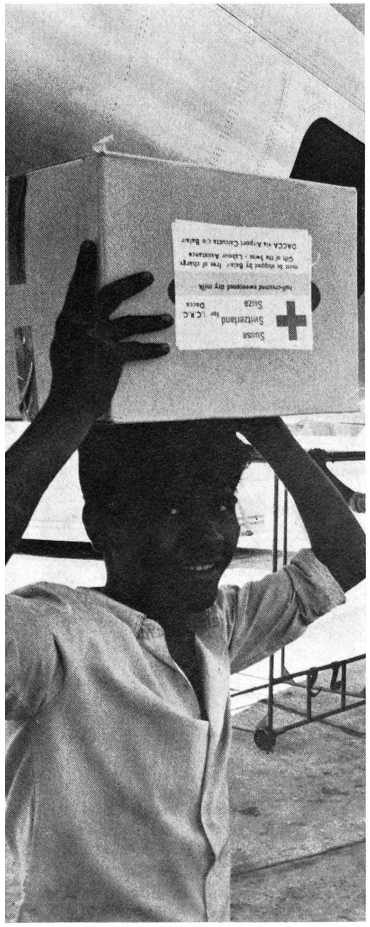
Deuxième phase de l'opération «Sauvez les enfants du Bengale!»

Novembre 1970: un raz de marée effroyable. Mars 1971: commencement de l'exode de millions de réfugiés fuyant les troubles civils. Début décembre 1971: la guerre...

A peine plus d'une année et la face de cette partie du monde a changé. Le Bangladesh est né de la victoire de l'Inde et du Pakistan oriental.

La campagne d'entraide menée en commun par cinq institutions suisses d'entraide (Croix-Rouge suisse, Caritas, Entraide protestante suisse, Entraide ouvrière suisse, Enfants du Monde, auxquels se sont associés le Comité suisse pour l'UNICEF et le Comité d'action «Aider à aider») a donc atteint et même dépassé son objectif initial: sauver pendant 6 mois 100 000 enfants bengalis dans les camps de réfugiés en Inde, en leur fournissant nourriture d'appoint, soins médicaux et vêtements.

Emue par l'ampleur des souffrances subies par les Bengalis et «sensibilisée» au problème par quelques frappantes manifestations de solidarité dans notre pays, la population suisse a versé des dons encore plus généreux que d'habitude, lors d'autres catastrophes, dons auxquels viennent s'adjoindre les quelque 30 millions de contributions de la Confédération.



en outre annoncé le début d'une nouvelle phase d'entraide intitulée: «*Opération Bangladesh.*» En effet, et toutes les constatations s'accordent sur ce point, leur premier but est atteint puisque l'état de nutrition et de santé des réfugiés qui rentrent chez eux est bon, voire meilleur que celui de la population restée au pays.

Disposant encore de 23 000 000 francs, les cinq œuvres n'ont pas besoin, pour l'instant du moins, de lancer de nouveaux appels à la générosité de la population. Et pourtant leur tâche semble encore plus immense maintenant qu'au moment où elles avaient entrepris de s'occuper des réfugiés dans les camps en Inde.

La situation au Bangladesh est précaire, on peut bien l'imaginer. Le nouveau gouvernement et la population doivent affronter d'énormes difficultés, que l'enthousiasme et la joie dus au sentiment de l'indépendance ne suffisent pas à résoudre.

Le problème majeur est celui des communications: bon nombre de ponts ont été détruits pendant la guerre; les bacs de transbordement, les bateaux et les barques font en général défaut; les cours d'eau sont souvent obstrués par des obstacles (éléments de ponts sautés, bateaux coulés, ensablement, mines).

Avant même le lancement de l'opération commune, les œuvres d'entraide avaient, pour leur part, déjà reçu 4 400 000 francs. Ensemble, du 20 août 1971 au 20 février 1972, elles ont récolté 28 100 000 francs, dans lesquels sont compris les contributions de la Migros (4 500 000 francs), de la Chaîne du Bonheur (8 000 000 francs) et de la campagne «L'humanité avant le profit» (400 000 francs). A ces 32 millions et demi de francs s'ajoutent encore les 5 millions de la collecte du Comité d'action «Aider à aider».

Le résultat est admirable et les chiffres parlent d'eux-mêmes: 37 millions et demi de dons en espèces pour cette unique opération, sans compter les milliers de vêtements confectionnés dans toute la Suisse transformée en atelier de couture à la suite de l'appel: «Cousons pour les enfants du Bengale!», ainsi que les vivres et les médicaments. Maintenant que cette opération touche à sa fin, puisque les réfugiés rentrent chez eux, les institutions d'entraide rendent des comptes.

Au cours d'une conférence de presse qui s'est tenue à Berne le 24 février, les cinq institutions associées pour l'opération «Sauvez les enfants du Bengale!» ont donné aux journalistes des informations sur les prestations de secours déjà fournies pour appuyer leurs organisations partenaires en Inde. Elles ont

Le trafic ferroviaire est plus aisé que le trafic fluvial, bien que certaines voies aient été coupées et maintes locomotives endommagées. En ce qui concerne le trafic routier, on manque autant d'essence que de véhicules.

Le seul port, Chittagong, ne peut encore avoir qu'une activité restreinte: alors que pour couvrir les besoins actuels il faudrait que ce port puisse libérer chaque mois 1 million et demi de tonnes de marchandises, on n'en peut acheminer actuellement que 190 000 tonnes vers l'intérieur du pays. La majeure partie des marchandises arrivant par mer passe par Calcutta.

Les quelques aéroports ouverts ne peuvent accueillir que des DC 6, mais presque partout se pose le problème du ravitaillement en carburant.

Quant aux liaisons par téléphone, télex ou radio, il va sans dire qu'elles sont fort perturbées, sinon inexistantes.

La guerre faisant suite au raz de marée n'a pas seulement ravagé les moyens de communications, mais également compromis sérieusement les récoltes, sauf celle du riz «Amen» qui équivaut aux trois-quarts d'une récolte normale. Les réserves alimentaires ont fondu et le réapprovisionnement se révèle difficile. Les prix ont subi une hausse d'environ 100 % et la famine menace tout particulièrement le nord-ouest du pays et les districts frontaliers.

L'état de santé de la population n'est guère brillant en général. Les hôpitaux manquent d'instruments, d'appareils médicaux, de personnel qualifié. Et si les entrepôts gouvernementaux sont pleins de médicaments, certains d'entre eux, datant du raz de marée, sont périmés et il est toujours difficile de les acheminer dans les régions où ils font défaut. De très grands efforts doivent être entrepris dans le domaine de l'eau potable.

Des millions de maisons ont été détruites. Il faudra d'abord passer par la phase de l'abri d'urgence avant le début de la mousson, puis de l'habitation provisoire avec des murs de bambous et un toit de tôle ondulée, avant de pouvoir reconstruire en dur.

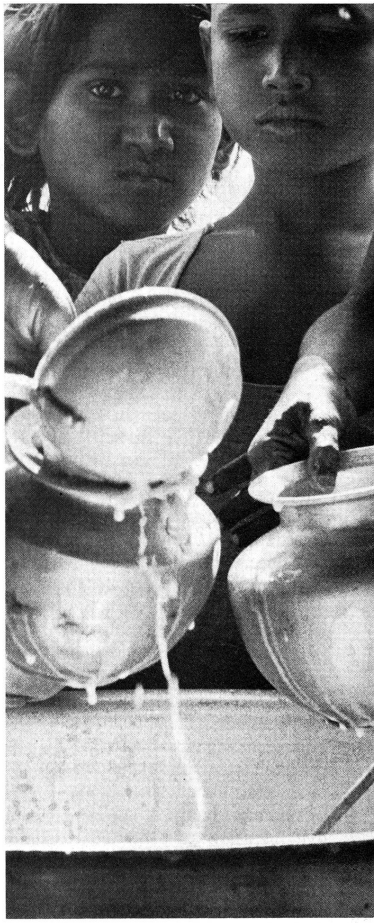
L'industrie (textile surtout), fort peu développée avant la guerre, manque de matière première et les artisans sont dans le même cas. Il leur faut en outre des outils. Les pêcheurs ont souvent perdu barques et filets, alors que la pêche joue un rôle important dans le programme alimentaire du Bangladesh.

Telle est, en gros, la situation actuelle. Mais quelques minorités – les Biharis pro-Pakistanais parqués dans des camps, les jeunes filles enceintes par l'œuvre des soldats et souvent rejetées de la société qui refusera

et de reconstruction), qui comporte un important programme alimentaire, selon lequel des vivres seront distribués à des vieillards, infirmes, malades et enfants, ou remis contre des prestations de travail pour la reconstruction (Food for work). Pour assurer les prochaines récoltes, il faut acheter semences, bêtes de trait, charrues, tracteurs, vaporisateurs d'insecticides, engrais. Et pour reconstruire provisoirement les demeures, un envoi de 50 000 tonnes de bambou et de tôle est parti de l'Inde. 18 000 familles d'artisans obtiendront des outils et des matériaux, et les quelque 1,5 million de Biharis recevront aide médicale et assistance.

L'Entraide protestante suisse (EPER) – partenaire du «Bangladesh Oecumenical Relief and Rehabilitation Service» – prévoit un programme qui comporte également l'aide alimentaire, l'aide à la reconstruction, l'aide aux artisans, pêcheurs et femmes répudiées, et l'aide médico-sociale. Elle travaillera en outre à améliorer les possibilités de communications et de transports, en mettant à disposition des camions et avions, en participant à la reconstruction de ponts, à la réactivation de la navigation fluviale et à l'installation d'un réseau de radio.

Quant à l'Entraide ouvrière suisse, qui n'a



certainement leurs enfants – sont encore plus malheureuses.

Plus que jamais, l'ampleur des tâches à accomplir exige une coopération internationale, et la collaboration avec le Haut Commissariat pour les Réfugiés des Nations Unies, l'UNICEF, l'OMS, etc., demeure indispensable. Tout en discutant ensemble et en coordonnant leurs interventions respectives, chaque institution d'entraide suisse va donc désormais intégrer son programme dans celui de son organisation faîtière et de son œuvre partenaire sur place.

En ce qui concerne la Croix-Rouge, c'est le CICR qui coordonne actuellement les opérations, en attendant que la Ligue en assume de nouveau la direction, lorsque l'activité médico-sociale sera redevenue prépondérante. Quelque trente équipes travaillent avec des médecins et des aides indigènes. On prévoit de fournir des médicaments et des appareils médicaux, de soutenir spécialement le Holy Family Hospital de Dacca et de créer un service orthopédique auquel devrait être rattaché un atelier de fabrication de prothèses. En plus d'un vaste programme alimentaire destiné en premier lieu aux enfants, on s'efforcera aussi de mettre en place un système d'alarme pour éviter de nouvelles catastrophes dues aux cyclones.

Caritas suisse va coopérer au programme de CORR (Organisation chrétienne de secours

pas d'organisation partenaire au Bangladesh, elle a envoyé des camions. Des spécialistes suisses en moteur diesel seront chargés d'apprendre aux chauffeurs indigènes à entretenir les véhicules et à poser des pièces de rechange.

Enfants du Monde (branche suisse de l'Union internationale de Protection de l'Enfance) prévoit pour sa part d'installer dix centres temporaires d'accueil – le premier s'est ouvert le 14 février – pour 10 000 enfants de 5 à 12 ans déplacés, démunis ou orphelins et de les réintégrer ensuite. Un programme à longue échéance comportera une aide aux familles et la formation scolaire et professionnelle.

A première vue, il pourrait sembler que certains de ces projets font double emploi puisque plusieurs institutions entreprennent les mêmes tâches. Mais il n'en est rien, car l'ampleur des besoins dépasse – et de loin! – tous les efforts. Il faut agir partout où l'occasion s'en présentera, en cherchant non seulement à procurer le remède immédiat, mais en travaillant pour le développement à longue échéance, sans pour autant tomber dans l'erreur de créer de nouveaux besoins pour une population qui ne les connaissait pas jusqu'ici. Ainsi l'aide sera constructive, pour que vive le Bangladesh tout entier.

M. S.